



Arte Musica présente

LUCA BURATTO piano

Mercredi 18 septembre, 19 h 30

PROGRAMME

ROBERT SCHUMANN (1810–1856)

Kinderszenen [Scène d'enfants / Scenes from Childhood] pour piano, op. 15 (1838)

Von fremden Ländern und Menschen
[Des pays mystérieux / Of Foreign Lands and People]

Kuriose-Geschichte [Histoire curieuse / A Curious Story]

Hasche-Mann [Colin-maillard / Blind Man's Bluff]

Bittendes Kind [L'Enfant qui prie / Pleading Child]

Glückes genug [Bonheur parfait / Happy Enough]

Wichtige Begebenheit [Grande nouvelle / An Important Event]

Träumerei [Rêverie / Dreaming]

Am Kamin [Au coin du feu / At the Fireside]

Ritten vom Steckenpferd [Sur le cheval de bois / Knight of the Hobbyhorse]

Fast zu ernst [Peut-être trop sérieux / Almost Too Serious]

Fürchtenmachen [Faire peur / Frightening]

Kind im Einschlummern [L'Enfant s'endort / Child Falling Asleep]

Der Dichter spricht [Le Poète parle / The Poet Speaks]

Sonate pour piano n° 2 en *sol* mineur, op. 22 (1833–1835)

So rasch wie möglich
Andantino (*Getragen*)
Scherzo (*Sehr rasch und markiert*)
Rondo (*Presto*)

EXTRACTE

Arabesque pour piano en *do* majeur, op. 18 (1839)

Études symphoniques pour piano, op. 13 (1834–1836)

Thème (*Andante*)
11 études et variations
Finale (*Allegro brillante*)



Au Programme | The Programme

Le Piano de Schumann

Lorsque l'on pense à Robert Schumann, on retient volontiers la part sombre et torturée de ce compositeur mort trop jeune à l'âge de 46 ans. Mutilation de sa main droite pour soi-disant améliorer sa virtuosité au piano, tentative de suicide, fin de vie dans un asile psychiatrique...

Tout cela est vrai, bien sûr, mais on oublie trop souvent le côté exalté, passionné, de cet amoureux de littérature, à l'imagination débordante. Dans ses écrits, Schumann se présente lui-même sous les traits de deux personnages fictifs, qui seraient le reflet de son identité double : Eusebius et Florestan. L'un est calme, réfléchi, tandis que l'autre est colérique. Journaliste et critique musical, Schumann a, en effet, la plume acerbe contre ceux qui, selon lui, ne vont aux concerts que pour se divertir, montrant l'esprit de rébellion qui l'habite.

À l'âge de 20 ans, Schumann abandonne ses études de droit, contre l'avis de sa mère, pour se consacrer à la musique. Il doit cependant se rendre à l'évidence : il ne sera jamais le virtuose qu'il aurait rêvé d'être, contrairement à Clara Wieck, fille de son professeur de piano, qui s'impose très tôt comme une interprète de premier plan.

Schumann s'oriente alors vers une carrière de compositeur. Et il ne tarde pas à innover. Dans *Papillons*, son *Opus 2*, le jeune homme suit de très près le déroulement d'un chapitre de *L'Âge ingrat*, roman de Jean-Paul Richter, qui prend pour cadre un bal masqué. Avec *Carnaval*, opus 9,

The Piano Works of Schumann

Robert Schumann is perhaps overwhelmingly associated with the dark, tormented side of his personality, his premature death at 46, the injury to his hand inflicted in his effort to become a piano virtuoso, his suicide attempt, and his tragic end in an asylum.

While all this is certainly true, we too often forget Schumann's exalted and passionate inclination, his love of literature, and his strikingly vivid imagination. In his critical writings, Schumann assumed the personas of two imaginary characters who spoke from opposite sides of his mind: the thoughtful, introspective Eusebius and the hot-tempered Florestan. As a journalist and music critic, Schumann was polemically opposed to the idea of music as crowd-pleasing entertainment, a testament to his rebellious spirit.

At the age of 20 and against his mother's wishes, Schumann abandoned his law studies to fully devote himself to music. But in doing so he had to face the obvious fact that he would never be the virtuoso he dreamed of becoming, unlike Clara Wieck, his piano teacher's daughter, whose renown as a first-rate performer had quickly been established.

Schumann focused on the pursuit of a career in composition, immediately breaking new ground. In *Papillons*, Op. 2, the youthful composer closely followed the plot of a chapter in Jean Paul's novel *The Awkward Age*, which takes place at a masked ball. His Op. 9, *Carnaval*, further explores the idea that

Au Programme | The Programme

il explore encore davantage l'idée que la musique puisse, comme la littérature, raconter une histoire. Cette œuvre comporte vingt-deux morceaux, sortes d'épisodes musicaux dont certains évoquent, de près ou de loin, sa propre vie.

S'il y a un père de la « musique à programme », notion très en vogue au XIX^e siècle, ce pourrait bien être Schumann. Le concert de ce soir en offre la preuve éclatante, avec quatre œuvres de jeunesse intimement liées à sa personnalité et aux événements de son existence.

En 1838, à 28 ans, Schumann compose les *Kinderszenen*, op. 15. Sur les trente morceaux qu'il prévoit publier, à la manière de *Carnaval*, il n'en retient finalement que treize. Et, comme souvent chez ce compositeur, la fiction rejoint la réalité. Depuis un peu plus de deux ans, Robert vit son grand amour avec Clara, qui, malgré l'opposition farouche du père Wieck, est devenue sa fiancée. Ils échangent de nombreuses lettres et c'est justement au cours d'une de leurs correspondances que Robert se confie à elle sur son œuvre la plus récente : « C'est comme un écho à tes propres mots, le jour où tu m'as écrit que j'ai parfois l'air d'un enfant, à tes yeux. » Schumann dira également de ses *Scènes d'enfants* qu'elles sont comme un « miroir reflétant le passé d'un adulte, pour des adultes ».

Clara n'est pas la seule femme de sa vie. Peu de temps avant de se lier à elle, il s'était épris à 23 ans d'Ernestine, fille adoptive du baron von Fricken. Et là encore, Schumann puise dans son passé pour trouver l'inspiration. Il compose ses *Études symphoniques*, opus 13, dont plusieurs sont des variations, à partir d'un thème principal; il s'agit, en réalité, d'une mélodie qui lui avait été envoyée par le baron, lui-même compositeur amateur.

music, like literature, is invested with narrative power. *Carnaval* comprises twenty-two pieces cast as various musical episodes, some of which depict his own life from one perspective or another.

If ever there was a “father” of programme music — a trending notion in the nineteenth century — it could well have been Schumann. This evening's concert resoundingly corroborates that fact with four early works bearing an intimate connection with his personality and the salient events of his life.

In 1835, aged 28, Schumann composed the *Kinderszenen*, Op. 15. Of the thirty pieces he had originally intended to publish from this cycle, which emulates *Carnaval*, he finally settled on only thirteen. And here, as we often find with Schumann, fiction intersects with reality. For a little over two years, during the time of composition, his great romance with Clara Wieck had flourished and, despite fierce opposition from her father, the couple had become engaged. They exchanged many letters; incidentally, in one of them Robert confided in Clara that this, his latest work, “was an echo of what you once said, when you wrote to me, ‘I often seemed like a child to you.’” Schumann also remarked that these *Scenes from Childhood* are the “reflections [on childhood] of an adult for other adults.”

Clara had not been the only woman in Schumann's life. A short time before making her acquaintance, at age 23 he had become enamoured of the Baron von Fricken's adopted daughter Ernestine. Here again, Schumann drew from his past to find inspiration. His *Symphonic Etudes*, Op. 13 contain variations based on a main theme, in reality a melody that the Baron, himself an amateur composer, had sent him.

In his compositions, Schumann evinces a marked taste for the fantastic. He enjoyed giving free expression to musical ideas that did not necessarily admit of any connection or continuity between them. His writing is

Au Programme | The Programme

En matière de composition, Schumann semble avoir un goût marqué pour la fantaisie. Il aime laisser libre cours à des idées musicales qui n'ont pas nécessairement de liens ou de continuité entre elles. Son écriture est rapide, en apparence spontanée, énergique. D'après le musicologue André Tubeuf, il est un « homme de l'instant, de l'humeur, de l'irrésistible envie; se défonçant à écrire des choses brèves, se consumant en des instants intenses ». Ce style, propre à Schumann, transparait notamment dans les deux autres œuvres au programme.

Écrite à Vienne en 1839, l'*Arabesque*, opus 18, est une pièce contrastée, qui révèle à la fois l'obstination du compositeur, son imagination foisonnante et son penchant pour la mélancolie. Un passage en mineur surgit de nulle part, puis sous une autre forme, alors que le thème initial, en *do* majeur, est répété à l'envi. Dans le finale, un air plaintif se fait entendre. L'absence de Clara, restée à Leipzig auprès de son père, sert sans doute ici de moteur à la création.

« *So rasch wie möglich. Schneller. Noch schneller* » [Aussi rapide que possible. Plus vite. Encore plus vite]... Telles sont les indications laissées par Schumann pour le premier mouvement de la *Sonate n° 2*, opus 22. Cette musique a l'allure d'une course effrénée, mais elle est surtout animée d'une force vive, presque brutale. Le compositeur y a mis beaucoup de lui-même. Il en a fait une pièce de virtuosité, susceptible de plaire à sa femme. Pianiste adulée, compositrice reconnue, Clara Schumann aura été sa vie durant la muse, la confidente, la conseillère et l'interprète avisée de son mari.

© Justin Bernard

swift, seemingly spontaneous, and energetic. According to the musicologist André Tubeuf, Schumann was "a man of the moment, of humour, of irresistible desire; giving all of himself to write these brief things, consumed in moments of utter intensity." This style, distinctive of Schumann, is especially apparent in the following two works on this programme.

Written in Vienna in 1839, the *Arabesque*, Op. 18, embodies the contrasts that flow from Schumann's obstinacy, prolific imagination, and penchant for melancholy. A passage in the minor key appears unannounced, then is heard in another form, while the initial theme in C major is constantly repeated. A plaintive song characterizes the finale, reflecting the painful distance between Robert and his beloved Clara who remained in Leipzig with her father, undoubtedly the driving force behind this work's creation.

So rasch wie möglich. Schneller. Noch schneller [As fast as possible, faster, faster still] ... are Schumann's tempo indications for the first movement of the *Sonata No. 2*, Op. 22. Here, the music rushes on apace as if driven by a vital force of almost brutal vigour. The composer fully invests himself in producing a work of bravura likely to find favour with his wife. An acclaimed pianist and well-known composer in her own right, throughout her life with Robert, Clara Schumann was his muse, confidante, mentor, and the peerless performer of his works.

© Justin Bernard
Translation by Le Trait juste

Soliste | Soloist



© COLIN WAY

LUCA BURATTO piano

Depuis qu'il a remporté le Concours international de piano Honens en 2015, le pianiste italien Luca Buratto a été applaudi sur trois continents.

Les critiques et les publics du monde entier le considèrent comme un interprète d'exception. *The Guardian* le décrit comme « une étoile montante » et *The Telegraph* comme « un virtuose exceptionnel ». Les apparitions récentes de Luca Buratto comprennent des récitals et des concerts avec orchestre dans des salles prestigieuses telles que le Wigmore Hall, le Zankel Hall du Carnegie Hall, le Gilmore Festival Rising Stars à Kalamazoo, le Konzerthaus Berlin, le Teatro alla Scala de Milan, le Royal Festival Hall et Roy Thompson Hall. En tant que soliste, il a collaboré avec, notamment, les Orchestres philharmoniques de Londres, de Magdebourg et de Calgary, et les Orchestres symphoniques de Toronto, d'Edmonton et Giuseppe-Verdi de Milan.

Since winning the 2015 Honens International Piano Competition, pianist Luca Buratto has performed and been warmly acclaimed on three continents. Critics and audiences around the globe are quickly recognizing Buratto as a distinctive performer. He has been described as “a name to watch” (*The Guardian*) and “no ordinary virtuoso” (*The Telegraph*). Buratto's recent appearances include solo recitals and concerto performances at renowned venues such as Wigmore Hall, Zankel Hall at Carnegie Hall, Gilmore Festival Rising Stars in Kalamazoo, the Konzerthaus Berlin, the Teatro alla Scala in Milan, the Royal Festival Hall, and Roy Thompson Hall. As a soloist, he has collaborated with orchestras including the Calgary Philharmonic, the Toronto Symphony, the Edmonton Symphony, the London Philharmonic, the Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, and the Magdebourg Philharmonic.

SAISON 2019-2020

SALLE BOURGIE

Récitals de piano

Charles Richard-Hamelin

Mercredi 20 novembre, 19 h 30

CHOPIN, PROKOFIEV et
RACHMANINOV



Garrick Ohlsson

Mercredi 11 décembre, 19 h 30

Vendredi 24 avril, 19 h 30

Intégrale des œuvres pour piano
de BRAHMS



Mari et Momo Kodama

Jeudi 16 janvier, 19 h 30

John ADAMS, BARBER et
STRAVINSKI



Janina Fialkowska

Mercredi 26 février, 19 h 30

CHOPIN, DEBUSSY, FAURÉ
POULENC et RAVEL

SALLEBOURGIE.CA | 514-285-2000 option 4

CONCERT

Présenté par Arte Musica et l'Orchestre symphonique de Montréal

— Musiciens de l'OSM —

JAMAIS TROP CLASSIQUE!

Vendredi
20 septembre
18 h 30

Friday
September 20
6.30 p.m.



Olivier Thouin violon
Alexander Read violon
Victor Fournelle-Blain alto
Anna Burden violoncelle
Ali Kian Yazdanfar contrebasse

BEETHOVEN Duo pour alto et violoncelle, « Des Lunettes »

HAYDN Quatuor en *ré* mineur, op. 76, « Les Quintes »

ONSLow Quintette n° 26 en *do* majeur, op. 67

SALLEBOURGIE.CA | 514-285-2000 option 4

Calendrier 19 • 20

SEPTEMBRE

JEUDI 19

18 h

Jazz 5 à 7

Chet Baker et Scott LaFaro :
Concert de légendes
Trio Frédéric Alarie

VENDREDI 20

18 h 30

Musiciens de l'OSM

Jamais trop classique !
Beethoven, Haydn et Onslow

MERCREDI 25

19 h 30

Concert-conférence

Histoire de guitares
David Jacques, guitare

DIMANCHE 29

14 h 30

Intégrale des cantates de Bach - An 6

Trinity Baroque Orchestra
The Choir of Trinity Wall Street
Julian Wachner, direction

OCTOBRE

MARDI 1^{ER} et JEUDI 3 **19 h 30**

Marie-Nicole Lemieux, contralto
Daniel Blumenthal, piano
Raymond Cloutier, comédien

L'Invitation au voyage : Baudelaire en paroles
et en musique

MERCREDI 2

17 h 30

Le chant des cathédrales

Conférence
Auditorium Maxwell-Cummings
Dujka Smoje, conférencière

DIMANCHE 6

14 h 30

Fataro

Zal Sissokho, kora et chant
Geneviève Besnier, Estelle Richard
et Stéphane Heine, marionnettistes

DIMANCHE
FAMILLE

Vous aimeriez peut-être...

MERCREDI 16 OCTOBRE **19 h 30**

Marie-Laure Garnier, soprano
Célia Oneta Bensaid

Mémoires et lieder de Poulenc, Bolcom, Wolf,
et plus!

Équipe Arte Musica

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Miguel Chehuan-Baroudi

Responsable de l'administration

Raphaële Goldenberg

Responsable des communications

Alita Kennedy L'Ecuyer

Responsable marketing

Julie Olson

Adjointe aux communications et au marketing

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Laurine Pierrefiche

Responsable de la billetterie

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

Conseil d'administration

Pierre Bourgie président

Carolynne Barnwell secrétaire

Paula Bourgie administratrice

Pascale Chassé administratrice

Michelle Courchesne administratrice

Philippe Frenière administrateur

Paul Lavallée administrateur

Diane Wilhelmy administratrice